Le carillon du nouvel an

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cet enfant, vois la différence,
N'avait aucun joujou, et, pense,
Que, plus puissant que tous les rois,
Il s'amusait de voir paraître
Un rayon d'or, par la fenêtre,
Et l'emprisonnait dans ses doigts.

Maintenant que tu sais l'histoire
D'un bout à l'autre, j'aime à croire,
De cela, je ne doute plus,
Voyant ta mine sérieuse,
Que tu veux, pour me rendre heureuse,
Ressembler au petit Jésus.

Robin des Bois.

Le Carillon du Nouvel An

Cloches, ne sonnez plus pour le ciel terne et sombre,
Pour le brouillard glacé qui surnage dans l'ombre ;
C'est un an qui s'éteint pour ne plus revenir ;
Cloches, ne sonnez plus et laissez-le finir.

Laissez là le passé ! laissez fuir dans la neige
De nos temps de malheur, le lugubre cortège ;
Silence aux jours de mort, de deuil, de fausseté !
-- Sonnez pour la lumière et pour la vérité.

Silence aux noirs chagrins qui torturent les âmes,
Silence à nos regrets, à nos foyers sans flammes ;
Silence à l'opulent qui n'ouvre pas la main,
Sonnez pour le réveil de tout le genre humain.

Silence aux longs débats, aux sanglantes querelles,
Aux fureurs des partis, aux luttes éternelles ;
Mais sonnez pour l'honneur, pour les nobles exploits,
L'amendement des mœurs, la pureté des lois.

Silence aux vains soucis, à la misère, au crime,
Au faible sans secours que le méchant opprime !
Ne sonnez pas ! Silence au chantre des malheurs !
Sonnez la poésie aux riantes couleurs.

Silence au faux orgueil et silence à l'envie,
A la haine, au mépris, à la triste ironie !
Mais sonnez pour l'amour du vrai, du bon, du beau ;
Réveillez la vertu du fond de son tombeau !

Silence au spectre nu que la misère affame,
A l'amour de l'argent qui nous dessèche l'âme ;
Silence à nos mille ans de guerre sans honneur !
Mais sonnez pour mille ans de paix et de bonheur.

Sonnez pour le héros, pour l'homme fort et libre ;
Celui dont le cœur bat, celui dont l'âme vibre.
Silence aux jours de doute et d'incrédulité !
Sonnez, sonnez le Christ, l'éternelle clarté !

J. T. DE SAINT-GERMAIN.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Depuis plusieurs années, le public lettré se plaignait de l'insuffisance et de l'infériorité du cours de littérature française donné à l'Université de Berne. Pour donner à cette chaire le lustre dont elle avait grandement besoin, le gouvernement l'a confiée à M. Gonzague de Reynold, docteur ès lettres de l'Université de Paris, un de nos compatriotes, dont le talent et les œuvres font honneur au canton de Fribourg. L'inauguration du cours a eu lieu dernièrement ; elle réunit dans la grande salle de l'Aula tout ce qui à Berne porte un nom dans le monde intellectuel et dans celui des salons. Les auditeurs ont fait au jeune professeur un accueil empressé. Voici, d'après la *Gazette de Lausanne*, le résumé de la première leçon de notre distingué compatriote.

M. de Reynold a débuté en exprimant quelques appréhensions d'aborder comme écrivain une carrière qui exige surtout des qualités pédagogiques, mais l'ordonnance, la méthode et la clarté avec lesquelles il a synthétisé les caractères distinctifs de la littérature française étaient bien faites pour rappeler à ceux qui auraient pu l'oublier que cet homme de lettres est docteur en Sorbonne et qu'il fut un des brillants élèves de M. Lanson.

Cet édifice, dont le nouveau professeur a si remarquablement dégagé les lignes maîtresses, c'est de l'extérieur de la périphérie qu'il nous l'a fait apparaître, ainsi que l'indique le titre de son cours : *La littérature française vue de la frontière des langues.* Quelle doit être, en tant que Suisses, notre attitude intellectuelle vis-à-vis de la France? C'est à cette question que M. de Reynold s'est attaché à répondre après avoir défini les traits généraux de la littérature française.